

Sortie organisée par la Commission Municipale Chargée des Affaires Sociales
à Rouen, le 21 septembre 2023



Ils ne s'étaient pas trompés.

Les météorologistes nous l'avaient annoncé : « Cette journée de jeudi s'annonce calme, mais le ciel sera variable avec une alternance d'éclaircies et de passages nuageux parfois porteurs d'averses ou de petite pluie fine et pénétrante. »

Prenant en compte cette information précise, des parapluies, des k-ways ou tout simplement des vestes de pluie arpentèrent les rues de Boinville-en-Mantois pour s'abriter sous l'abribus des écoliers rue du Fossé. De retour en enfance, après le comptage minutieux effectué exceptionnellement cette année par Catherine, nos bénéficiaires montèrent dans l'autocar pour une visite à quatre temps de la ville de Rouen.

Une première cette année, dès notre arrivée à Rouen, Monique, notre guide, nous invite à nous diriger vers la brasserie H9 située le long de la « Promenade Normandie-Niemen ». A vive allure, malgré l'heure avancée, nous nous approchons de la brasserie dans l'espoir de déguster un panel de bières. Arrivée devant l'embarcadère, la Lutèce nous attendait. Toujours sous une pluie fine, nous embarquons à bord de cette vedette pour savourer les richesses du port de Rouen. Une fois installés à bord, nous nous sommes laissé conduire, cheveux au vent, par notre guide.



Accompagnés par le chant du moteur, nous commençons la visite du port de Rouen, une porte sur le monde, situé sur les rives de la majestueuse Seine en Normandie. Il occupe une place prépondérante dans le paysage maritime français. Avec une histoire remontant à l'antiquité et une importance économique indéniable, il incarne à la fois le passé glorieux de la région et son rôle vital dans le monde moderne.

Heureusement, nous n'avons pas parcouru la totalité de ce port. Pour une raison bien simple, il s'étend de Rouen à Honfleur sur 120 kilomètres. Comme un grand professeur, le guide nous donna les chiffres clefs de l'alliance des ports du Havre, Rouen et Paris d'où son nom HAROPA. Ce dernier accueille environ 2500 navires par an dont certains peuvent atteindre 300 mètres de long. Malgré la limite du tirant d'eau de 10 mètres 40, le transport fluvial y représente la circulation de plus de cinq millions de tonnes de marchandises. On y découvre de grands silos à grain. En effet, le port de Rouen est le premier port céréalier d'Europe. On y dénombre cinq silos à céréales et six silos agroalimentaires. Ainsi, le port peut emmagasiner 1 million 200 mille tonnes de céréales.

Après avoir pris conscience de la grandeur économique du port, notre voyage temporel et artistique commença. Les grues nommées Picasso de forme moderne, classées « monument historique », donnent de la couleur à la grisaille du port de Rouen. Les anciens quais, construits en 1876 sur pilotis, recevaient autrefois la marchandise. Aujourd'hui, les hangars à ossature métallique de type Eiffel, reconstruits, accueillent restaurants, salle de musique, salle de sport et redonnent ainsi vie aux quais comme par le passé.



Pour colorer le port, le siège de la métropole a été conçu par Jacques Ferrier, en s'inspirant de la peinture de Claude Monet. Son architecture facettée et transparente est conçue pour jouer avec les variations de lumière du ciel normand, les reflets de l'eau et les couleurs du climat. Le bâtiment est revêtu d'une façade d'écailles de verre coloré et de panneaux photovoltaïques qui contribuent de façon significative à l'autonomie énergétique de celui-ci. Ce bâtiment haut en couleur ne peut laisser indifférent et nous rappelle que l'appréciation de la beauté est subjective.

Après un voyage d'environ une heure et demie, à nous émerveiller devant la beauté du paysage, Madame la Capitaine nous annonça notre arrivée à quai et nous remercia chaleureusement.

Et comme lors du tournage d'un film, la barrière, pour faciliter la synchronisation de cette journée, décida de jouer le rôle du clap. S'amusant de notre réalisatrice, celle-ci n'écoula que sa voix, et se leva et se baissa en attendant les douze coups de midi pour nous autoriser à continuer le tournage.

Notre chef-opérateur, nous annonça : « ça tourne » et nous conduisit jusqu'à un bâtiment de 1373, au décor chic afin de nous restaurer.





Derrière la façade de celui-ci se cachait un labyrinthe de salles où même le minotaure pourrait se perdre. La porte s'ouvrit sur une grande salle, où étaient dressées de jolies tables rondes et noires mises en valeur par un plafond blanc aux poutres apparentes. La décoration soignée, composée de tableaux modernes et de photographies cinématographiques nous plongèrent dans une ambiance rétro et chaleureuse.

Notre hôtesse d'accueil, nous guida jusqu'à notre salle, dans laquelle étaient dressées deux belles grandes tables dans un décor mélangeant peintures, sculptures, sans oublier notre équipe de rugby mise en scène sur de jolis tableaux en bois. Tentés au premier abord de jouer la mêlée avec les ballons ovales situés sur les étagères, nos boinvilloises et boinvillois préférèrent finalement lever le verre et trinquer à l'amitié. Confortablement installés, nous dégustâmes les mets goûteux dressés pour nous ouvrir l'appétit et apprécîâmes chaque bouchée de ce repas.



Après la fameuse tarte normande accompagnée d'un café intense, Monique nous rappela qu'il était 14h00 et que nous étions déjà en retard. Nous remerciâmes nos hôtes pour leur accueil chaleureux et ce voyage gustatif.

Au détour d'un passage de la ville, une dame, vêtue d'une doudoune grise, d'un pantalon noir et de ballerines grises se dressa devant nous. D'une voix douce et perçante, elle nous invita à déambuler à travers les rues de Rouen pour nous guider jusqu'à la demeure où grandit Gustave Flaubert.

A travers les avenues, les places, les rues et ruelles, elle nous transporta à travers différentes époques : du moyen-âge jusqu'au XVIII^{ème} siècle. Elle nous rappela que ces voies étaient malodorantes, sales, malsaines. On se dirigea jusqu'à l'hôtel-Dieu. A cette époque, la ville était entourée de remparts. L'endroit, où nous étions, était jadis situé à la campagne. L'hôpital avait été construit à l'extérieur de la ville, dans la nature, parce que l'on pensait à cette époque que la peste s'attrapait en respirant de mauvaises odeurs. C'est seulement en septembre 1995, qu'il devient l'hôtel de la Préfecture de Région et du département de la Seine-Maritime.



Nous marchâmes encore un peu, c'était tout droit.



Et nous arrivâmes devant la porte de la maison où naquit Gustave Flaubert le 12 décembre 1821. Passée la porte, un grand jardin s'offrit à nous. Quelques boinvillois en profitèrent pour s'émerveiller devant la diversité des plantes de celui-ci, Géraniacées, Alchémille, Géranium Robertianum... Pendant ce temps, notre guide nous contait la jeunesse de Gustave dans cette maison de pension de son père, chirurgien de l'hôtel-Dieu.

Aujourd'hui, c'est un musée de la Médecine et de la Chirurgie pratiquée à l'époque. Les écritures de Flaubert décrivent l'importance de ce lieu dans sa vie, « Je suis né dans un hôpital, et j'y ai vécu un quart de siècle ».

Elle nous invita à rentrer dans la demeure pour découvrir les différentes pièces de la maison, la chambre où Flaubert est né, la salle à manger, le salon et le bureau où il a écrit certaines de ses œuvres les plus célèbres.

On emprunta l'escalier, dont chaque boinvillois prit soin de lire les courtes définitions atypiques de Gustave Flaubert.



On découvre une collection d'objets des plus fascinants utilisés dans la médecine d'autrefois, dont je vous laisse imaginer le fonctionnement ainsi que l'utilisation.



On admira une belle collection de vases en faïence provenant d'une pharmacie rouennaise dans lesquels étaient stockées des denrées sèches, mais aussi des chevrettes pour mettre les sirops.



Les médicaments étaient essentiellement à base de végétaux, mais aussi à base d'animaux. C'est pour cela que sur les pots sont dessinées des vipères. Madame de Sévigné mangeait tous les matins une tranche de vipère pour redonner de la jeunesse à sa peau. Comme la vipère mue, elle garde toujours une peau jeune. On appliquait à l'époque la théorie des signatures, certaines plantes signeraient par leur apparence, l'organe pour lequel elles soigneraient le mal, que ce soit par leur forme ou leur couleur, comme la noix pour le cerveau.

Cette maison est un trésor pour tout passionné d'histoire ou de médecine. Je vous invite à aller découvrir les autres salles par vous-même.

Après la découverte passionnante de ce musée, on sillonna les rues de la ville, quelques-uns s'arrêtant brièvement dans des cafés, avant de se rendre devant la cathédrale de Rouen.



Nous embarquâmes dans l'attraction touristique populaire de Rouen afin de découvrir la ville d'une manière unique et ludique. A bord de ce petit train, électrique bien sûr, nous parcourûmes les rues étroites de Rouen où nous pûmes admirer les maisons à colombages, la place du vieux-marché où Jeanne d'Arc fut brûlée vive en 1431. Aujourd'hui, c'est une place vivante, autour de laquelle foisonnent les restaurants, les bars et où la population se retrouve.

Le Gros Horloge, surmonté de son horloge astronomique, nous rappelle grâce à son mécanisme d'horlogerie le plus ancien de France (1389) que même aujourd'hui le temps passe vite, 16h20 et qu'il est temps de nous diriger vers l'une des plus belles dames de France, Notre-Dame-de-l'Assomption de Rouen. Elle est considérée comme « la plus humaine des cathédrales » par le manque de symétrie de sa façade occidentale. En effet, quand on la regarde on se demande toujours si les flèches ne pencheraient pas un peu.

Je vous invite à aller découvrir par vous-même la beauté de cette ville, située à quelque pas de notre joli village, de découvrir son histoire et ses trésors.

La commission municipale chargée des affaires sociales vous remercie de votre participation, de la joie et de la bonne humeur que nous avons pu partager lors de ce voyage.

Martial PETITJEAN